

nous pouvons toujours compter sur toi pour les frais de voyage ?

—Toujours. Et cette pauvre femme, la folle ?

—Elle est à peu près guérie de sa blessure, elle commence à reprendre des forces. Mais quant à sa raison, je crains bien qu'elle ne soit à jamais perdue.

—C'est donc une démente complète ?

—Non, c'est une folie inoffensive et douce, une monomanie toute particulière, une idée fixe.

—Quelle idée ?

—Elle veut absolument sortir d'ici, retrouver quelqu'un qui l'intéresse uniquement, et à qui elle veut révéler un grand secret.

—Ce service... ce secret ?

—Impossible de deviner. Lorsqu'on l'interroge à cet égard, elle se tait soudainement, et si l'on insiste, elle s'irrite, elle a peur.

—Mais cette personne dont le souvenir l'absorbe ainsi, la nomme-t-elle ?

—Oui, constamment... mais rien que d'un nom de baptême, et, par un singulier hasard, ce nom...

—Pourquoi t'arrêter ? eh bien, c'est...

—Henri.

Germaine eut un mouvement de surprise. Puis, avec un accent songeur comme celui d'un pressentiment :

—On la voit donc ?

—Depuis déjà plus de quinze jours, elle sort de sa chambre, elle se promène dans le jardin, dans les corridors, causant avec les internes, avec les infirmiers, avec les convalescents... tiens ! surtout avec notre grand coupable auquel elle témoigne une confiance toute particulière ; il lui promet de la ramener auprès d'Henri.

—Je désirerais parler à cette femme,—dit Germaine,—conduis-moi vers elle.

—Inutile, elle va venir ici... attends.

Sœur Bernardine se leva, fit quelques pas dans le couloir, ouvrit une porte, et du geste, plus encore que de la voix, appela Léona.

Elle apparut aussitôt sur le seuil.

—Qui m'a appelée ? — demanda-t-elle d'une voix harmonieusement émue, d'une voix toute italienne, — est-ce qu'il vient d'arriver enfin ?... est-ce qu'enfin je vais le revoir... Henri !

Mais, après avoir regardé tout à l'entour d'elle, la joie s'effaça de son visage ; ses deux mains retombèrent, et prête à rentrer dans sa cellule ; elle murmura tristement ces deux mots :

—Pas encore !

—Venez ! — fit doucement sœur Bernardine, — venez donc, Léona... ne me reconnaissez-vous pas ?

—Si fait ! — répondit la jeune femme qui, comme attirée par cette voix amie, s'était lentement avancée vers la jeune religieuse, — oh ! si fait, Bernardine... sœur Bernardine... Vous voyez bien que je ne vous ai pas oubliée... vous êtes bonne... bien bonne... et je vous aime... mais vous me défendez de sortir pour aller le rejoindre... et ça me désespère, voyez-vous... ça me fera mourir !

Dans ces derniers mots, il y avait eu comme une enfantine bonderie, d'une indicible grâce.

—Courage ! — répondit la sœur grise, — courage, pauvre femme... il faut vivre au contraire, vous laissez bien soigner par nous, et quand vous serez redevenue forte, raisonnable, eh bien... on vous rendra votre liberté.

—Bientôt ?

—Oui.

—Je le reverrai alors ! je pourrai lui parler, lui tout dire...

—Sans doute.

—Oh ! merci... merci.

Léona venait de s'emparer des deux mains de Bernardine, elles les embrassa.

Puis, tombant dans une vague rêverie, elle se mit à jouer avec le bout de sa cordelière tout en murmurant par intervalles :

—Henri... Henri... mon cher Henri.

Germaine fit un mouvement pour s'avancer, Bernardine l'arrêta du geste.

Léona continuait de parler à demi-voix ; elles écoutèrent.

—Henri ! — disait la pauvre folle en poursuivant son rêve, — il y a un homme qui m'a promis de me mener vers lui... Cet homme, quand il viendra me dire : " Il vous attend, il est là, venez..." Oh ! je le suivrai, cet homme... fût-ce au milieu de la nuit... fallut-il marcher sur des charbons ardents, à travers des flammes !

—Mais vous tenez donc bien à lui parler ? — hasarda Bernardine.

—Vous ne savez donc pas ! se récria Léona, — il a été dépouillé, volé... il est pauvre... et je puis lui faire restituer sa fortune.

A cette révélation, qui pouvait s'attribuer à son cousin, la fille de Guillaume s'avança tout à coup.

La folle se leva, se recula, avec une surprise inquiète.

—Parlez ! — fit Germaine, — apprenez-moi ce secret, et je vous jure...

—Un secret ! — interrompit brusquement Léona, — qui vous a dit qu'il y eût un secret... il n'y a pas de secret... sinon pour lui, pour lui seul.

Puis, comme Germaine allait insister :

—Laissez-moi ! laissez-moi seule avec Henri... je le vois... je lui parle... oh ! il a bien fait de venir, Henri... écoute... écoute !

Elle se prit à marcher dans le corridor, et, comme s'appuyant au bras d'un être invisible, elle murmurait d'inintelligibles paroles.

—Étrange ! — pensa à demi-voix Germaine, — c'est bien étrange !

—N'est-ce pas ? — fit sur le même ton la sœur grise.

—Tâche donc de l'interroger, de savoir...

—Impossible, te dis-je. Et d'ailleurs, quelle apparence qu'il s'agisse de ton cousin...

—Je ne sais... mais ce rapprochement, l'instinct de mon cœur, une sorte de pressentiment...

—Allons, ne vas-tu pas aussi devenir folle. Mais songe donc qu'il y a par le monde des milliers d'individus qui s'appellent Henri.

La bonne sœur s'approcha de la pauvre insensée, elle lui dit de douces paroles, elle parvint à dominer son accès de délire.

Léona enfin se releva, tranquille et souriante ; elle avait tout oublié.

Mais, au moment de rentrer chez elle, elle remarqua le rayon printanier qui tombait sur la haute fenêtre, elle s'écria tout à coup :

—Du soleil ! Oh ! c'est bon, c'est beau, le soleil ! et puis je rencontrerai peut-être au jardin cet homme qui parle de me ramener vers Henri. Je veux aller au jardin... au jardin !

Elle se dirigeait vers la porte de sortie.

Germaine dit à Bernardine :

—Ne crains-tu pas que dans cette situation d'esprit...

—Non, la crise est passée. Suivons-la ; d'ailleurs, je te reconduirai par la même occasion. A bientôt, Germaine !

—Oh ! oui, je reviendrai... pour avoir le mot de ce mystère.

—Je t'y aiderai... compte sur ton amie, — répliqua la sœur grise.

Et elles sortirent à leur tour.

FIN

L'épisode qui fait suite à pour titre *Le Sacrifice de Germaine*.

CASTOR-FLUID. On devrait se servir pour les CHEVEUX de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entretient le scalpe en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure, indispensable pour les familles. 25 CTS. LA BOUTEILLE.

HENRY R. GRAY, Chimiste-Pharmacien, 44 RUE ST-LAURENT